

Conflictividad Social y Política en el capitalismo contemporáneo.
Antagonismos y resistencias (I)



número 35 (primer semestre 2017) - number 35 (first semester 2017)

Conflictividad social: categorías, concepciones y debate

Revista THEOMAI / THEOMAI Journal

Estudios críticos sobre Sociedad y Desarrollo / Critical Studies about Society and Development

La contribution du néozapatisme mexicain au développement de la pensée critique contemporaine¹

Carlos Antonio Aguirre Rojas²

Je voudrais, comme la majorité des collègues qui m'ont précédé dans l'usage de la parole dans ce Séminaire, commencer par remercier les compagnons néozapatistes pour l'invitation à participer à cet événement, qu'ils ont appelé aussi un «semencier» d'idées. Mais je ne voudrais pas que ceci soit une simple affirmation rituelle ou déclarative, mais bien plutôt un remerciement réellement profond et à la fois fondé. Et je commence en disant cela, car d'une certaine manière je concevrais que toute ma présentation est le fondement de ce remerciement,

¹ Ce texte est la version corrigée de l'exposé présenté lors du Séminaire 'El pensamiento crítico frente a la hidra capitalista' organisé par les compagnons néozapatistes à Oventik et à San Cristóbal de Las Casas, entre le 3 et le 9 mai 2015.

² Chercheur dans l'Instituto de Investigaciones Sociales de l'Universidad Nacional Autónoma de México, et Directeur de la revue *Contrahistorias. Pensamiento Crítico y Contracultura*.

ou l'effort de lui donner un sens mieux fondé. Lorsque je finirai mon exposé, vous comprendrez ce à quoi je fais référence.

Le thème que j'ai choisi pour ma présentation, car les compagnons en nous invitant nous ont donné la liberté absolue de définir notre thème, est celui de ce qu'a été et ce qu'est la *contribution* que le mouvement néozapatiste a apportée, pendant déjà vingt ans, au développement et à l'approfondissement de la pensée critique actuelle. Ceci est le thème que je souhaite aborder, bien que je sois conscient qu'il s'agit d'un thème immense et complexe, de sorte que je me limiterai à aborder seulement quatre exemples et quelques pistes, mais en sachant clairement que la liste de ceux-ci pourrait facilement se démultiplier.

Pour commencer, la première question que nous devons nous poser est : qu'entendons-nous par pensée critique ? Et pour y apporter une réponse, je vous dirais d'abord que je crois qu'aujourd'hui, en ces débuts chronologiques du XXI^{ème} siècle, la pensée de Marx est probablement beaucoup plus d'actualité qu'à l'époque même de Marx; et ceci malgré, par exemple, certains théologiens de la libération qui aujourd'hui veulent se déguiser en marxistes. Il y a quelques années, ici même où nous sommes aujourd'hui, l'un de ces théologiens de la libération vint offenser les compagnons néozapatistes et nous tous, en disant que les peuples d'Amérique latine étaient des peuples primitifs et attardés. Le jour d'après, le Sous-Commandant Insurgé Marcos répondit comme il le méritait, bien que ceci n'empêche pas que ce théologien continue d'essayer de se déguiser en marxiste pour chercher à recycler, sans succès, sa théologie aujourd'hui caduque et dépassée de la libération.³ Ainsi, bien que ce soit au grand regret de ces théologiens de la libération, le marxisme de Marx est aujourd'hui toujours plus d'actualité que jamais.

De plus, malgré certains vieux anti-léninistes qui se sentent grands pour critiquer Lénine, sans le comprendre et en le sortant de son contexte, et sans comprendre que Lénine est l'un des marxistes les plus créatifs, intelligents et importants de tout le XX^{ème} siècle, et malgré toutes les variantes de la pensée postcoloniale, ou décoloniale, dont je considère qu'elles ne comprennent rien non plus, et qu'elles sont de la camelote idéologique de très mauvaise qualité, très en-dessous de l'analyse extrêmement fine de Frantz Fanon, par exemple, qui s'il nous a expliqué ce qu'était le colonialisme moderne depuis un point de vue marxiste et critique, et aussi contre toutes les postures postmodernes qui ont déjà été mentionnées et critiquées ici -postures irrationnellement relativistes, qui affirment qu'il n'y a pas de vérités historiques, et que tous les points de vue sont également valables et comparables-, contre toutes ces positions et ces groupes cités, je crois que le marxisme original de Marx est aujourd'hui plus d'actualité que jamais. Et à ses côtés, l'est aussi le marxisme des marxistes réellement *critiques* du XX^{ème} siècle, comme celui de Lénine, celui d'Antonio Gramsci et celui de Rosa Luxembourg, celui de l'École de Francfort ou encore celui de Mao Zedong, et plus récemment le marxisme d'Edward Palmer Thompson, celui de Bolívar Echeverría, ou celui d'Immanuel Wallerstein, pour ne mentionner que quelques-uns des plus connus et diffusés.

À partir de cette vitalité toujours en cours du marxisme de Marx, je crois également que la manière dont Marx lui-même définit la pensée critique continue d'être également valable; car Marx écrit un ouvrage riche et fondamental qui est *Le Capital. Critique de l'économie politique*, où il nous explique que la pensée critique consiste en le fait de partir de l'apparence capitaliste, en prenant les catégories bourgeoises qui reflètent cette apparence capitaliste

³ À ce sujet, vous pouvez écouter les enregistrements audio du *Primer Coloquio Internacional In Memoriam Andrés Aubry*, du 15 décembre 2007 l'après-midi, et du 16 décembre 2007 au matin, sur le site 'Enlace Zapatista', <http://www.ezln.org.mx>.

immédiate, toujours mystifiée et trompeuse, pour alors démonter ses mécanismes d'occultation et de déformation de la réalité, en montrant ses lacunes, ses tromperies, ses mensonges, ses insuffisances et ses biais, pour -à partir de cette déconstruction ou démontage-, accéder à l'essence profonde de cette réalité capitaliste; et, une fois réalisé ce processus de démontage et d'accès à l'essence des choses, procéder ensuite à la construction d'une nouvelle vision, authentiquement critique, rigoureuse, scientifique de cette même réalité analysée.⁴

Je reprendrai plus loin cette définition marxiste de ce qu'est le fait de penser de manière critique, définition toujours valable et fondamentale, pour me demander ce que les compagnons néozapatistes lui apportent. Ainsi, pour pouvoir aujourd'hui penser de manière critique, nous devons donc récupérer la riche pensée de Marx, qui continue d'être, comme l'a affirmé un jour Jean-Paul Sartre, l'horizon indépassable de toute réflexion critique contemporaine possible;⁵ bien que nous devions également récupérer la pensée de tous les marxistes critiques postérieurs à Marx que nous avons cités précédemment.

De plus, je crois qu'il serait aussi fondamental de récupérer les apports principaux de ces penseurs critiques du XX^{ème} siècle qui, bien qu'ils n'aient pas été marxistes, ou bien qu'en certaines occasions ils se déclarent ouvertement étrangers au marxisme, ont été capables de penser à contrecourant de la pensée bourgeoise dominante, et à partir d'horizons authentiquement critiques et questionneurs de l'idéologie régnante. Et ce n'est pas un hasard si, lorsque nous étudions les biographies intellectuelles et les itinéraires spirituels de ces penseurs, nous découvrons parfois qu'ils ont bien été marxistes dans leur jeunesse, ou qu'ils dialoguèrent avec le marxisme, ou encore qu'ils ne se sont jamais assumés en tant que marxistes, plutôt à cause du marxisme vulgaire et des partis communistes avec lesquels ils ont coexisté dans leurs pays respectifs, tout au long du XX^{ème} siècle.

Ainsi, ces penseurs critiques connaissaient Marx à divers degrés, et l'incorporaient à leurs analyses, dialoguaient de manière critique avec lui ou le considéraient comme une référence importante bien que polémique pour leurs recherches. Je pense à des auteurs tels que Fernand Braudel, Michel Foucault, Norbert Elías, Mikhaïl Bakhtine ou Carlo Ginzburg, tous des auteurs que je crois que nous devons récupérer, quant à leurs apports principaux à la pensée critique, simultanément à la récupération des auteurs marxistes.

Je ne peux pas développer davantage ce point ici, mais je pense que ce que ces auteurs que j'ai mentionnés, marxistes et non marxistes, ajoutent en général à la définition marxiste de ce qu'est la pensée critique, sont surtout les différents *modes* ou *mécanismes* à travers lesquels nous pouvons mener la déconstruction, le démontage puis la reconstruction cités précédemment. En effet, c'est à cela que fait référence Walter Benjamin avec sa métaphore fantastique de 'passer la brosse à contrepoil des faits historiques', pour ainsi faire émerger les passés vaincus, de même que Fernand Braudel lorsqu'il nous propose de *décentrer* notre point d'observation habituel, et au lieu de voir la Méditerranée depuis l'Europe, comme tous le font, voir l'Europe depuis la Mer Méditerranée, ou au lieu d'analyser la consommation depuis la production, essayer plutôt d'expliquer et d'analyser la production depuis le point de vue de la consommation.⁶

⁴ Pour cette définition de ce qu'est la pensée critique, cf. Carlos Marx, *El Capital. Crítica de la economía política*, 8 tomes, Éd. Siglo XXI, Mexico, 1975 - 1981. De même, Bolívar Echeverría, *El discurso crítico de Marx*, Éd. Era, Mexico, 1986, et "La actualidad del discurso crítico", dans *Contrahistorias*, núm 19, Mexico, 2012, et Carlos Antonio Aguirre Rojas, *El problema del fetichismo en El Capital*, Éd. IIS-UNAM, México, 1984.

⁵ Sur ce point, cf. Jean-Paul Sartre, *Crítica de la razón dialéctica*, 2 tomes, Éd. Losada, Buenos Aires, 1963.

⁶ Nous faisons référence aux textes de Walter Benjamin, *Tesis sobre la historia y otros fragmentos*, Éd. Contrahistorias, Mexico, 2005, et de Fernand Braudel, *El Mediterráneo y el mundo mediterráneo en la época de Felipe II*, Éd. FCE, México, 1976, et *Civilización material, economía y capitalismo. Siglos XV - XVIII*, Éd. Alianza editorial, Madrid, 1984.

Ou encore, c'est le cas de Norbert Elias lorsqu'il nous invite à dissoudre les dichotomies binaires limitées qui ont fait tant de mal à la pensée critique -selon lesquelles l'on oppose rigide nature contre culture, individu contre société, instinct contre civilisation, ou travail contre loisir-, pour mieux assumer des postures bien plus dialectiques de la relation complexe qu'entretiennent ces réalités mentionnées. Évoquons également Michel Foucault, qui nous propose d'éliminer l'innocence sur la neutralité supposée du savoir, et de découvrir toujours dans le développement et l'usage de ce savoir supposé, les mécanismes implicites et occultes du pouvoir; et ceci en même temps qu'il nous convie à historiciser radicalement toutes les catégories et concepts que nous utilisons, pour ne pas croire que le terme 'folie' a la même signification au XVI^{ème} siècle qu'au XVIII^{ème}, au XIX^{ème} ou au XX^{ème} siècle.⁷ Pour cela, lorsque les compagnons parlent du fait que nous avons besoin de construire des nouveaux concepts, ils ont parfaitement raison, et je crois que nous devons aussi apprendre à définir ce que signifient les vieux concepts à chaque étape et maintenant, anciens concepts qui restent encore valables et fondamentaux, tels que le concept de lutte des classes, ou celui de l'accumulation du capital, par exemple.

Quelque chose de similaire a lieu lorsqu'Immanuel Wallerstein nous expose que nous devons «impenser», et non dé-penser ni repenser, mais bien *impenser* les catégories et les concepts appris, pour révéler leurs présupposés non explicités, de même que lorsque Carlo Ginzburg revendique le procédé de l'«étrangement», ou lorsqu'Edward Palmer Thompson nous propose de revaloriser et d'adopter le point de vue de «ceux d'en bas», ou le point de vue des victimes, comme le proposait Walter Benjamin; ou encore lorsque Mikhaïl Bakhtine nous enseigne la manière de récupérer les codes de la culture populaire, ou de reconstruire et de refaire les discours dialogiques et polyphoniques, pour être capables de réinterpréter l'histoire à partir de ces mécanismes.⁸ Mais je n'approfondirai pas ces thèses, pour passer plutôt à la seconde partie de ma présentation, celle de la contribution spécifique du néozapatisme mexicain au développement de la pensée critique contemporaine.

À partir des apports et des approximations évoquées de tous ces auteurs, comment pouvons-nous situer la pensée critique qui a été développée par les compagnons néozapatistes? Mon interprétation personnelle est que la manière selon laquelle les compagnons néozapatistes ont nommé ce qu'est le fait de penser de manière critique, a été exposée à travers une métaphore merveilleuse et fondamentale, à laquelle je reviendrai plus loin, et qui est celle du fait que nous devons apprendre à 'regarder en bas et à gauche'. Mais je souligne que ce regard en bas et à gauche est quelque chose de complexe, car il implique tant le fait de regarder *vers* le bas, que le fait de regarder *depuis* le bas, deux choses qui ne sont absolument pas les mêmes, en plus du fait qu'il implique également de regarder *vers* la gauche,

⁷ Sur ces points, cf. Norbert Elias, *Sociología fundamental*, Éd. Gedisa, Barcelone, 1982, et Michel Foucault, *El poder, una bestia magnífica*, Éd. Siglo XXI, Buenos Aires, 2012, et *Historia de la locura en la época clásica*, Éd. FCE, Mexico, 1986.

⁸ Concernant les auteurs cités dans ce paragraphe, cf. Immanuel Wallerstein, *Impensar las ciencias sociales*, Éd. Siglo XXI, México, 1998, Carlo Ginzburg, "Extrañamiento. Prehistoria de un procedimiento literario", dans *Ojazos de madera*, Éd. Península, Barcelone, 2000, Edward Palmer Thompson, *Costumbres en común*, Éd. Crítica, Barcelone, 1995, ou Mikhaïl Bakhtine, *La cultura popular en la Edad Media y en el Renacimiento*, Éd. Alianza editorial, México, 1990, et *Problemas de la poética de Dostoievsky*, Éd. FCE, México, 1986. Également, sur plusieurs des penseurs critiques cités dans les trois derniers paragraphes, cf. Carlos Antonio Aguirre Rojas, *Retratos para la historia*, Éd. Prohistoria, Rosario, 2015.

mais aussi de regarder *depuis* la gauche, deux choses qui à nouveau ne sont absolument pas identiques.⁹

Pour conclure cette petite introduction, et passer aux quatre exemples que je souhaite aborder, j'aimerais avant vous rappeler à tous, bien que surtout à mes collègues qui sont les autres exposants de ce Séminaire, une vérité dont je crois qu'elle est élémentaire mais aussi importante: c'est le fait que la pensée *n'est pas* le fruit des têtes géniales des intellectuels, mais qu'elle naît de la pratique, et que par conséquent une pensée *critique* ne peut que naître d'une pratique critique. Mais ceux qui mènent cette pratique critique, comme Marx l'a posé dans le *Manifeste du Parti Communiste*, sont précisément les mouvements sociaux anticapitalistes, et aujourd'hui antisystémiques. Marx disait que son travail théorique, qu'il appelle 'communisme', et qui s'appela plus tard marxisme, n'était rien de plus que l'expression théorique du mouvement communiste même en essor.

En suivant cette idée, nous pourrions dire que toute la pensée critique qui s'est développée dans les cent cinquante dernières années n'est pas plus que l'expression théorique de la pratique critique qu'ont développée tous les mouvements sociaux antisystémiques sur la planète, pendant cette période. Nous sommes donc tous les fils de cette pratique des mouvements, car je considère que Marx et le marxisme original sont inconcevables et ne pourraient avoir existé sans la Révolution de 1848, puis sans la riche expérience de la Commune de Paris, tandis que Lénine et toute son œuvre sont les fils de la Révolution russe, et les travaux et apports de Michel Foucault ou d'Immanuel Wallerstein ou de Bolívar Echeverría, sont clairement l'expression dans la pensée, des effets divers de la révolution culturelle mondiale de 1968, dans leurs variantes française, ou nord-américaine, ou latino-américaine. Sans les mouvements sociaux et sans les expériences révolutionnaires mentionnées, sans leur pratique critique, sans leurs apports réels, tous les auteurs et les pensées critiques géniales qu'ils ont éclairées n'existeraient pas.

En ce sens, mon opinion personnelle de ce qu'a été ce Séminaire qui est sur le point de se conclure, est qu'il s'est agi d'un *échange de savoirs* réalisé en public, c'est-à-dire un échange des compagnons néozapatistes avec nous, les invités qui livrons nos présentations et exposés. Ils l'ont organisé ainsi, et cet échange a lieu au-devant de vous tous, le public, car comme ils nous l'ont clairement présenté, et je crois que nous ne devons pas l'oublier, ce Séminaire ou Semencier d'idées n'est autre que le *lancement* d'une initiative qui devra ensuite se répliquer et se reproduire de nombreuses fois, dans tous les coins et les géographies, et en de nombreux moments et étapes ultérieurs, jusqu'à ce qu'entre tous nous élucidions les problèmes fondamentaux auxquels nous faisons aujourd'hui face, jusqu'à ce que nous approfondissions et aiguisions suffisamment la pensée critique, et que nous puissions comprendre et résoudre la façon dont il faut affronter avec succès l'hydre capitaliste.

Mais mon sentiment personnel est que, comme dans beaucoup d'échanges, il s'est aussi agi ici d'un échange assez inégal. Car nous tous, les exposants, avons donné assez peu, en incluant par exemple seulement quelque idée à moitié intéressante, ou peut-être une petite piste nouvelle, ou éventuellement seulement une idée originale, alors qu'en revanche les compagnons néozapatistes nous ont donné, tous les jours avec amplitude et générosité, un

⁹ Au sujet des diverses implications de ce regard du bas et à gauche, cf. Sous-Commandant Insurgé Marcos, "Durito y una de miradas y herencias", dans *Rebeldía*, núm 37, 2005, "Las políticas y las bolsas (las nuestras y las de ellos)", dans *Crónicas Intergalácticas. Primer Encuentro Intercontinental por la Humanidad y contra el Neoliberalismo*, Éd. EZLN, México, 1996, et les textes "VI. Las miradas", dans *Ellos y Nosotros*, Éd. Equipo de Apoyo de la Comisión VI del EZLN, México, 2013. De même, Carlos Antonio Aguirre Rojas, "La mirada neozapatista: mirar (hacia y desde) abajo y a la izquierda", dans *Rebeldía*, núm 68, 2010.

véritable puits de sagesse quotidien et profond, constant et énorme, en nous offrant toute une immense série de leçons qui demandent un réel effort d'assimilation.

C'est une expérience similaire, il me semble, à celle de la Première Rencontre des Peuples Zapatistes avec les Peuples du Monde, où beaucoup d'entre nous avons appris bien plus que dans notre lent passage par des licences, maîtrises, doctorats et universités des quatre coins du monde. Je pense qu'à nouveau, dans ces jours du Séminaire, et à partir de ce puits de savoir que les compagnons zapatistes ont partagé avec nous tous, nous pouvons accroître à nouveau énormément notre masse de pensée critique. C'est pour cela que j'ai affirmé au début de ma présentation que je ne voulais pas que mes remerciements soient purement déclaratifs, puisque je remercie donc profondément les compagnons pour cette profonde sagesse critique qu'ils nous donnent maintenant dans ce Séminaire.

Je passe donc à la présentation brève de seulement quatre exemples de cette grande sagesse critique néozapatiste et des leçons qui en dérivent. Le premier fait allusion à l'importante caractérisation de ce qu'est aujourd'hui le capitalisme actuel. C'est un thème névralgique dont je rappelle que nous avons débattu lorsque nous étions étudiants, en récupérant et en comparant les différentes théories du capitalisme, et face auquel les compagnons se positionnent clairement et de manière critique, en posant leur théorie selon laquelle le monde capitaliste vit actuellement le processus de la 'quatrième guerre mondiale'.¹⁰ En ce sens, je rappelle que le Sous-Commandant Marcos, quand il analysait la situation mexicaine sous le gouvernement Zedillo, posait que lorsque les analystes sociaux cherchaient à comprendre ce qui se passait alors au Mexique, ils trouvaient une sorte de confusion absolue, où l'on ne distinguait pas clairement si Zedillo représentait ou non les intérêts du capital commercial ou du capital industriel, ou les intérêts du secteur des propriétaires terriens ou de tel ou tel groupe de pression économique ou politique, ou de certains entrepreneurs, parce qu'il agissait un jour en faveur des uns, et l'autre jour en faveur des autres, et semblait le troisième jour servir les deux.

Et cette confusion s'est poursuivie sous le gouvernement de Vicente Fox, continua sous le gouvernement génocide de Felipe Calderón, et se prolonge aujourd'hui encore sous le néfaste gouvernement d'Enrique Peña Nieto. Face à cela, en se moquant ironiquement de certaines caractérisations du capitalisme que certains collègues continuent de soutenir, le Sous-Commandant Marcos pratiquait une autre explication : il se moque de l'idée de penser le monde actuel depuis le concept de la 'globalisation', en affirmant que le mauvais côté de cette globalisation est que les globes explosent. Avec ceci, il disqualifie aussi le terme qui est son jumeau, le terme de 'mondialisation' qui n'est que la traduction française du terme de 'globalisation'. Et ils ne disent pas non plus que nous sommes face à un 'nouvel impérialisme', ni face à l'Empire d'un livre duquel plus personne ne se rappelle, ni même face à l'impérialisme, mais que nous sommes bien plutôt face à une chose nouvelle et différente, qui est une espèce de 'chaos organisé' dont le trait fondamental est celui d'être une quatrième guerre mondiale, une véritable guerre d'extermination des puissants contre l'humanité entière.¹¹

¹⁰ À propos de cette caractérisation néozapatiste du capitalisme le plus contemporain, cf. Sous-Commandant Insurgé Marcos, "7 piezas sueltas del rompecabezas mundial", ainsi que "¿Cuáles son las características fundamentales de la IV Guerra Mundial?", tous deux sur le site Enlace Zapatista, <http://www.ezln.org.mx>.

¹¹ Pour ces critiques et moqueries, et pour les thèses néozapatistes selon lesquelles le néolibéralisme est «la théorie chaotique du chaos économique» ainsi que «la catastrophique conduite de la catastrophe», avec l'idée que «le chaos est la forme qui distingue le nouvel ordre mondial», cf. les Communiqués du Sous-Commandant Insurgé Marcos du 11 mars, du 17 juillet et du 29 septembre 1995, dans l'ouvrage *EZLN. Documentos y Comunicados*, tome 2, Éd. Era, México, 1998.

Telle est l'idée zapatiste d'une quatrième guerre mondiale. Et je pense que cette caractérisation des compagnons est très similaire à la thèse d'Immanuel Wallerstein de la *crise terminale* du capitalisme, avec laquelle je suis profondément en accord, bien qu'en y ajoutant cette dimension politique de la guerre d'extermination contre l'humanité, qui est aussi fondamentale. Et c'est en raison de cette crise structurelle ou terminale du capitalisme, que toutes les tendances avant en vigueur cessent d'être en cohésion, se séparent et s'autonomisent, et se lancent dans diverses directions, ceci non seulement au Mexique ou aux États-Unis, mais aussi en France, en Allemagne et partout, ce qui explique pourquoi nous vivons aujourd'hui le chaos total des politiques des gouvernements du monde entier, et une espèce de lutte de tous contre tous, car toutes les fractions cherchent à imposer leurs intérêts mesquins, dans cet horizon général de guerre des puissants contre les dépossédés, de cette quatrième guerre mondiale. Ainsi, cette caractérisation néozapatiste aigüe de ce qu'est le capitalisme le plus actuel est déjà quelque chose de très important, et elle suffirait pour devoir remercier infiniment les compagnons qui nous aident à penser ce contexte capitaliste planétaire dans lequel nous devons maintenant lutter.

Le deuxième exemple se réfère au thème de qui sont les *nouveaux* sujets sociaux de la révolution, du changement social radical pour lequel nous luttons tous. Et cette contribution néozapatiste pourrait permettre de réinterroger une bonne partie de toute la théorie sociologique contemporaine, et aussi de transcender les théories politiques limitées du 'choix rationnel' et autres bêtises similaires, telles que les grossières théories des mouvements sociaux, des 'opportunités sociales ou politiques', ou les théories fonctionnalistes, également, etc.

En effet, les compagnons néozapatistes découvrirent, avant même les analystes sociaux, les sociologues et les politologues contemporains, ces nouveaux sujets sociaux de la transformation radicale. À ce sujet, vous vous souvenez peut-être d'un écrit très intéressant du Sous-Commandant Insurgé Marcos où il disait: «Marcos est gay à San Francisco», avant d'ajouter qu'il était, par exemple, aussi noir en Afrique du Sud, féministe au sein d'un parti politique, mapuche dans les Andes, pacifiste en Bosnie, machiste dans le mouvement féministe, tout comme chicano à San Isidro ou palestinien en Israël, parmi plus de trente autres exemples dépeints alors.¹² Et comme les compagnons nous ont proposé que nous construisions entre tous de nouveaux concepts pour penser les réalités également nouvelles du capitalisme actuel, je pense que ce sont les différentes formes de l'*exclusion sociale* qui étaient décrites dans ce texte. De cette façon, une de nos tâches importantes est celle de théoriser et d'étudier plus attentivement ce concept de l'exclusion sociale, ainsi que ses formes spécifiques les plus contemporaines.

Et je pense que c'est l'une des multiples raisons fondamentales pour lesquelles le néozapatisme a eu l'impact planétaire profond et durable qu'il a obtenu, en s'étant constitué comme la référence inéluctable de toutes les luttes qui, dans le monde entier, combattent ces diverses formes de l'exclusion sociale, et qui dans les quatre dernières décennies se sont multipliées et accrues de manière profuse et exponentielle, justement à cause de la crise terminale du capitalisme que nous vivons maintenant. Les néozapatistes ont compris cela bien avant nous tous; car nous, les théoriciens et scientifiques sociaux, comme l'a dit Silvia Marcos au sujet des féminismes actuels du monde académique, sommes toujours en retard par rapport aux découvertes, apports et concepts des mouvements sociaux, de sorte que nous clopinons derrière le mouvement néozapatiste et, par exemple, son féminisme très avancé, sans pouvoir

¹² Ce texte est le Communiqué du Sous-Commandant Insurgé Marcos, du 28 mai 1994, dans *EZLN. Documentos y Comunicados*, tome 1, Éd. Era, México, 1998.

suivre réellement son rythme. En effet, tous les féminismes soi-disant très avancés, le féminisme de la différence, le féminisme de l'égalité, ou le féminisme attardé et caduque de "l'empowerment", ne suffisent pas pour comprendre le féminisme si complexe et si avancé des compagnes néozapatistes.

Les compagnons zapatistes se sont donc rendu compte, de façon tout-à-fait pionnière, de ce phénomène qui est le fruit de la crise structurelle du capitalisme, la *généralisation* des formes de l'exclusion sous de multiples modes, phénomène qui est clairement postérieur à la crise de 1968-1973, dates où commencent à proliférer massivement, par exemple, les protagonistes désignés par l'oxymore sympathique de 'travailleurs sans emploi' argentins. Et je souligne que ce mouvement et ce terme n'existent qu'en Argentine, et qu'il faudrait expliquer les raisons de longue durée du fait de parler de ces travailleurs sans emploi. Mais aux côtés de ces 'sans emploi', prolifèrent également en masse les 'sans terre' du Brésil, les 'sans papiers' en Europe et aux États-Unis, les 'sans citoyenneté' ou encore les 'sans visibilité' sociale aucune; et au sujet de ce dernier groupe, le compagnon Sous-Commandant Insurgé Moisés nous disait qu'avant 1994 les indigènes mexicains, et l'on pourrait y ajouter les indigènes latino-américains et ceux du monde entier aussi, n'existaient simplement *pas*, car ils étaient les sans citoyenneté, sans droits et sans visibilité aucune.

Tous ces groupes mentionnés sont les divers nouveaux 'sans', les *exclus* qui se multiplièrent exponentiellement après 1968-1973, et les premiers qui l'ont compris, l'ont décrit et l'ont exposé en termes théoriques sont les compagnons du mouvement néozapatiste. Il faut donc travailler sérieusement ce concept d'exclusion sociale, parce qu'il fait allusion à un phénomène fondamental auquel les compagnons ont très prématurément donné une expression, et sur lequel ils nous ont rapidement attiré l'attention.

En outre, il y a encore une seconde grande contribution néozapatiste autour de ce même thème des nouveaux sujets sociaux du changement radical, aujourd'hui en cours: dans un texte de janvier 2013, intitulé «La Sixième», le Sous-Commandant Marcos exposait qu'au-delà des divisions sociales que nous connaissons déjà, et que le néozapatisme a appelées les 'quatre roues du capitalisme', et au-delà de l'exclusion sociale susmentionnée, il existe encore une autre division sociale additionnelle, qui est la division entre le 'haut' et le 'bas' sociaux.¹³ De fait, il est clair que les compagnons récupèrent le travail d'autres auteurs, pour penser de manière critique le capitalisme actuel; et donc pour comprendre de façon adéquate ce qu'est l'exploitation, ils font appel à ce que Marx nous expliqua dans *Le Capital*, et pour diagnostiquer les formes de la discrimination et du mépris, ils reprennent les leçons que Walter Benjamin nous légua; ou encore, pour déchiffrer les modes actuels de la spoliation, ils partent, parmi d'autres auteurs, de la thèse de David Harvey, de même que pour analyser la répression, ils reprennent les travaux classiques de Lénine et d'Antonio Gramsci, qui sont les théoriciens politiques réellement marxistes les plus brillants.

Après, ils ont attiré notre attention, comme je l'ai déjà signalé, sur le phénomène récent de l'exclusion sociale massive, généralisée dans les dernières décennies, et sur laquelle je n'insiste pas davantage. Mais le Sous-Commandant Marcos va ajouter à tout cela, dans le texte de «La Sixième», une autre thèse suggestive et défiante, en nous disant qu'au-delà de ces divisions qui dérivent des quatre roues qui font marcher le capitalisme, et de l'exclusion sociale qu'il reproduit massivement ces derniers temps, il y a encore une autre division sociale

¹³ Voir cette distinction dans le texte du Sous-Commandant Insurgé Marcos, "La Sexta", dans *Ellos y Nosotros*, Éd. Equipo de Apoyo de la Comisión VI del EZLN, México, 2013. Et au sujet de certaines de ses implications politiques importantes, par exemple pour caractériser la nouvelle étape, actuelle, du néozapatisme, cf. Carlos Antonio Aguirre Rojas, "La nueva etapa del neozapatismo mexicano", dans *Contrahistorias*, núm. 21, 2013.

qui fait que ce n'est pas la même chose d'être, par exemple, une femme du haut qu'une femme du bas, ou un indigène du haut, un cacique qui se vend, que d'être un indigène du bas. Avec cette thèse, le néozapatisme nous propose une riche idée qui nous permet d'enrichir et de complexifier l'analyse traditionnelle de la lutte des classes, à laquelle nous ne devons naturellement pas renoncer, mais que nous pouvons bien sophistiquer pour affronter les défis actuels, en introduisant cette catégorisation qui n'est ni horizontale, ni verticale, puisqu'elle n'est ni de strates, ni de classes, ni de lutte des classes, mais bien plutôt transversale, car la différence entre le haut et le bas sociaux traverse précisément à un tel point les secteurs, qui en termes de classes sociales peuvent être en haut et ceux qui peuvent être en bas, au sein de ces structures classistes horizontales.

Pour ma part, je soutiens l'hypothèse selon laquelle les compagnons désignent, avec cette proposition du haut et du bas sociaux, ce que Michel Foucault théorisa dans ses théories et concepts sur le pouvoir, les pouvoirs, les micro-pouvoirs et les contrepouvoirs; car le haut social semble se définir par la possession ou la détention de toute une série de privilèges, positions et statuts, qui dérivent toujours des différentes formes du pouvoir, qu'il soit symbolique, économique, militaire, religieux, matériel, savoir-pouvoir, politique, social ou culturel, etc., tandis que le bas social se définit, en revanche, par la dépossession ou carence de ces mêmes formes des pouvoirs que nous avons évoqués. Mais il m'est impossible de développer ici plus amplement ce problème.¹⁴

Et nous sommes ici face à une situation un peu compliquée, et même tragique: car lorsque le Sous-Commandant Marcos expose cette thèse suggestive, qui est une idée brillante et une nouvelle catégorisation des sujets sociaux, en plus d'être une piste créative de recherche pour comprendre la société capitaliste la plus actuelle, et les nouveaux sujets sociaux de la protestation anticapitaliste et antisystémique, il affirme qu'il ne va pas l'approfondir davantage là, et qu'il le fera peut-être en une autre occasion postérieure. Le Sous-Commandant Insurgé Marcos dit cela en janvier 2013, mais il mourut ensuite, de sorte que nous devons maintenant demander au Sous-Commandant Insurgé Galeano, pour voir si le Sous-Commandant Marcos laissa quelque écrit plus ample sur ce thème; et si ce n'est pas le cas, nous pourrions peut-être encourager le Sous-Commandant Galeano lui-même s'il souhaite développer plus amplement ce problème. Et s'il ne le souhaite pas, nous devons alors demander au Sous-Commandant Insurgé Moisés s'il peut nous soutenir pour approfondir cette question. Et si rien de tout cela n'aboutit, alors nous pourrions tous nous réunir, et ensemble 'faire bloc' face au problème pour voir si entre tous nous le résolvons.

Je vais plutôt énoncer le troisième exemple, car il est très large et complexe, et parce qu'ici certains compagnons l'ont déjà évoqué antérieurement: les compagnons néozapatistes sont aussi en train de nous aider à penser comment dont nous devons nous positionner maintenant politiquement face au pouvoir et face aux micro-pouvoirs, ce pour quoi ils redéfinissent les concepts de la démocratie, de l'État, de la politique et le concept même du pouvoir. Sur ces points, je signalerai qu'ici certains collègues ont dit que les compagnons zapatistes luttent pour la démocratie participative, ce qui selon moi est une énorme erreur absolue. Je me trompe peut-être, mais je ne crois pas que les compagnons néozapatistes aient jamais utilisé ce terme de démocratie participative, qui est plutôt un concept trompeur et

¹⁴ Sur ce point, il est utile de consulter les textes de Michel Foucault, *El poder, una bestia magnífica*, déjà cité, *Vigilar y castigar*, Éd. Siglo XXI, México, 1976, *Un diálogo sobre el poder y otras conversaciones*, Éd. Alianza editorial, Madrid, 2012, *Las redes del poder*, Éd. Prometeo Libros, Buenos Aires, 2014, et *La société punitive*, Éd. EHESS - Gallimard - Le Seuil, Paris, 2013. Voir également Carlos Antonio Aguirre Rojas, "Generando el contrapoder desde abajo y a la izquierda", dans *Contrahistorias*, núm. 8, 2007.

politiquement correct, des gouvernements socio-démocrates limités latino-américains dits 'progressistes'.

Ce que les compagnons pratiquent, défendent et revendiquent est la démocratie *directe* et *d'assemblée*, qui selon ce qu'eux-mêmes expliquent dans leurs divers Communiqués, depuis les années 1994 et 1995, est la même chose que ce qui correspond au concept *original* de démocratie, qui dérive de *demos*, peuple, et *cratos*, gouvernement, c'est-à-dire le gouvernement du peuple, ou *l'autogouvernement populaire*, qui a bien existé dans les communautés grecques antiques, avant que celles-ci ne se divisent en classes sociales. La démocratie réelle et stricte de la Grèce antique, théorisée par Aristote, s'est ensuite pervertie et vidée de son contenu pour donner place aux formes dégradées et limitées de la démocratie délégative, représentative, supplantatrice et mensongère, qui n'est absolument plus une vraie démocratie. La démocratie devrait correspondre à son concept strict, et c'est celle que les compagnons pratiquent bien à travers leurs assemblées et le principe intelligent du 'commander en obéissant'.

Mais ils nous ont aussi donné une autre définition de ce qu'est le gouvernement, et dans cette lignée, de ce que doit être un 'bon gouvernement'. Le Sous-Commandant Insurgé Moisés, nous rappelait ces jours la vérité fondamentale, que nous ne comprenons pas non plus totalement, ou que nous n'assumons pas dans nos analyses, selon laquelle l'administration n'est pas la même chose que le gouvernement, et le gouvernement n'est pas la même chose que l'État, de même que l'État et la politique sont différents, tandis que divergent aussi la politique et le pouvoir. Pour cela, les compagnons n'ont jamais proposé l'idée, trop simple et limitée, selon laquelle ils veulent 'changer le monde sans prendre le pouvoir', mais ils postulent plutôt que leur objectif est celui de 'révolutionner le pouvoir depuis le bas', une idée qui est beaucoup plus complexe,¹⁵ et qui implique tant de révolutionner depuis le bas les grandes structures massives et centralisées du pouvoir, comme celle du pouvoir politique qui s'incarne en l'État, bien qu'ils soient différents, que de subvertir également tous les micro-pouvoirs, toutes ces structures et relations de pouvoir qui s'infiltrèrent et se manifestent par exemple dans les relations de couple ou dans la famille, dans la relation entre maître et élève, dans les hiérarchies des relations dans les hôpitaux, à l'école ou à l'usine entre le contremaître et les ouvriers.

De cette façon, selon les compagnons zapatistes, tant que nous ne subvertissons pas depuis le bas *toutes* les relations de pouvoir, nous pourrions changer toutes les administrations que nous voulons, les partis ou les gouvernements quels qu'ils soient, et nous pouvons aussi prétendre que nous construisons les gouvernements tout 'progressistes' que l'on souhaite, sans que nous ne réussissions réellement à éliminer le capitalisme et à construire 'un monde nouveau où beaucoup de mondes soient possibles'. En effet, comme l'a dit le Sous-Commandant Marcos, l'État ne peut jamais être notre ami, car l'État n'est pas neutre et est bien plutôt, et sera toujours, notre ennemi. De plus, l'État est comme un estomac, de sorte qu'il déglutit tout ce qui arrive à lui, et quand il le déglutit la seule chose qu'il produit est ce que produisent comme résultat tous les estomacs. Pour cette raison, l'expérience réitérée d'avant et confirmée dans les temps actuels est celle du fait que, sans exception, tous ceux qui arrivent au pouvoir, tout dévoués qu'ils aient été auparavant et bien qu'ils aient été par exemple des dirigeants ouvriers tout au long de leur vie, qui fondèrent des partis et des syndicats, et qui

¹⁵ Entre de nombreuses autres références que nous pourrions donner sur ce point essentiel, mentionnons seulement, Sous-Commandant Insurgé Marcos, "Invitación al Encuentro Intercontinental por la Humanidad y contra el Neoliberalismo", mai 1996, dans *EZLN. Documentos y Comunicados*, tome 3, Éd. Era, México, 1997, et "Unas palabras sobre nuestro pensamiento", dans *Crónicas Intergalácticas. Primer Encuentro Intercontinental por la Humanidad y contra el Neoliberalismo*, Éd. EZLN, México, 1996.

furent en prison, tel Lula lui-même, eux tous finissent par renier leurs principes de gauche et faire dans les faits le contraire de ce qu'ils prêchèrent avant. C'est pour cela qu'il est fondamental de révolutionner le pouvoir depuis le bas et de transformer radicalement tous les micro-pouvoirs sociaux.

Le quatrième et dernier exemple fait référence à la manière selon laquelle les compagnons zapatistes nomment la pensée critique, avec l'idée qu'il est nécessaire de 'regarder vers et depuis le bas, et vers et depuis la gauche'. Sans développer davantage ce point, je me limiterai à énoncer brièvement ses implications principales. Je crois que regarder *depuis* le bas signifie regarder les choses, comme disait Walter Benjamin, depuis le point de vue des victimes, c'est-à-dire essayer de regarder comme regardent les opprimés eux-mêmes, qui sont ceux qui souffrent dans leur chair jour après jour l'exploitation, l'exclusion, le fait de faire partie du bas, et tout ce que nous avons déjà dit plus haut; tandis que regarder *vers* le bas signifierait regarder en nous concentrant sur les problèmes et les questions centrales et vitales qui affectent ce bas social, ce vaste monde des exclus, des oubliés et des réprimés.

Comme vous le voyez, ce n'est absolument pas la même chose de regarder vers le bas que de regarder depuis le bas. Ensuite, regarder *vers* la gauche signifie nous concentrer toujours sur les contradictions des processus, pour ne pas voir le joli côté lisse de l'histoire et de la réalité, mais comme disait Benjamin, au contraire, passer la main à rebours des faits et voir leur côté râpeux et désagréable, ce qu'Hegel appelait le 'mauvais côté' de l'histoire, les contradictions fondamentales. Enfin, regarder *depuis* la gauche signifie regarder dans une logique toujours émancipatoire, c'est-à-dire regarder en cherchant les issues authentiquement anticapitalistes et antisystémiques qui nous permettent de sortir du labyrinthe capitaliste, ce qui, comme l'expliqua Raúl Zibechi, n'est absolument pas facile, car l'hydre se reproduit en se déguisant en gouvernement 'progressiste', et vole nos discours et nos hymnes, et jusque notre manière de parler et d'agir.

Je pourrais, en plus des quatre exemples déjà proposés, reprendre bien d'autres exemples, qui nous montrent l'immense richesse et l'énorme contribution du néozapatisme mexicain à la pensée critique plus contemporaine: par exemple, sa redéfinition complexe du concept d'autonomie, qui dépasse les visions limitées de ce thème des juristes, politologues, sociologues ou anthropologues contemporains, ou son exposé totalement nouveau des concepts de résistance et de rébellion, que le Sous-Commandant Insurgé Moisés nous a expliqués ces jours-ci, et qui renouvellent complètement nos vieux débats sur réforme ou révolution. Car heureusement, les neozapatistes, ils mettent tout sens dessus dessous. Ou encore sa riche proposition de ce que doit être aujourd'hui le nouveau mode d'organisation des mouvements sociaux, à partir duquel nous devons tous nous organiser, depuis les niveaux les plus micros aux niveaux les plus macros, sans homogénéisation et sans hégématisation, ce qui rend possible le fait de rendre aux bases leur caractère de protagoniste central, et de relativiser énormément le rôle des dirigeants, en plus de préserver et de cultiver l'horizontalisme et l'égalité; et également, sa généreuse ouverture et tolérance, symbolisée dans sa consigne de lutte pour 'un monde où beaucoup de mondes soient possibles', et qui s'est matérialisée aussi dans ce Séminaire, où les invités proviennent des positions, formations, idéologies et horizons les plus divers.

Mais citons aussi son féminisme intelligent, ou sa richissime proposition pédagogique, ses leçons critiques d'économie politique, récupérées dans ce Séminaire par le compagnon Sous-Commandant Insurgé Moisés, sa contribution à la redéfinition totale du concept de culture, ou sa posture face à l'art depuis une perspective très proche de celle de Walter Benjamin, qui est celle de développer le processus de la *mort de l'art*, postulée par Benjamin

dans son texte *La obra de arte en la época de su reproductibilidad técnica*; et aussi leurs apports originaux sur le thème des *médias*, où le premier texte public du Sous-Commandant Insurgé Galeano, d'août 2014, représenta une contribution fondamentale, aux côtés d'un très large etcetera qui pourrait se poursuivre.

Je vais finir avec deux idées conclusives, une qui est difficile mais porteuse d'espoir, et l'autre assez optimiste. La première est une conclusion douloureuse, mais aussi importante, et à la fois porteuse d'espoir: j'ai eu ces jours l'occasion de cohabiter un peu avec les compagnons pères d'Ayotzinapa, avec Doña Berta et Don Tomás, et avec deux jeunes normalistes de la même école normale d'Ayotzinapa qui vinrent à ce Séminaire. Je peux voir à partir de cette brève relation et des plaisanteries et discussions que nous avons pu avoir sur des choses très quotidiennes, et aussi de ce qu'ils m'ont raconté de leur vécu au sein de leur propre mouvement, que ce sont de bonnes personnes, nobles, très affectueuses et respectables, comme le sont par ailleurs l'immense majorité du peuple du Mexique, et les classes subalternes de toute l'Amérique latine, et ceux du bas du monde entier. Ils ne méritaient pas, et ne méritent pas ce qu'ils sont en train de vivre, bien qu'il est clair qu'ils sont la pointe de l'iceberg d'une tragédie plus ample et d'une situation nationale douloureuse et compliquée. Mais en même temps, Doña Berta et Don Tomás, et les jeunes normalistes, qui sont des personnes très bonnes et nobles, sont aussi des personnes très rebelles, qui ne vont réellement pas se rendre, ni se vendre, et ne vont pas se laisser coopter, parce qu'ils vont lutter jusqu'à la fin. Ainsi, ma première conclusion est qu'il nous en manque toujours 43, ou peut-être 46 ou 47. Ceci, en outre, comme nous le rappellent toujours les compagnons, est aussi connecté au fait qu'il 'manque toujours ce qu'il manque'.

Ma seconde idée conclusive, ou conclusion, est assez optimiste, et elle se fonde sur une thèse que Marx exposa: lorsque Marx écrit un petit texte qui se nomme *Travail salarié et capital*, il affirme que sans travail salarié il ne peut y avoir de capital, et que sans capital il ne peut y avoir non plus de travail *salarié*, car ces deux catégories sont corrélatives et se présupposent mutuellement. Mais il ajoute, immédiatement, que tandis que le capital ne pourrait exister si le travail salarié, ou même le travail en général, n'existait pas, le travail en général peut, en revanche, bien exister et a existé sans l'existence du capital. Car le capital vit seulement de l'exploitation du travail, en le convertissant ainsi précisément en travail salarié; mais, dit Marx quant au travail en général, que lui arriverait-il si nous éliminons le capital? Et il répond que ce travail salarié, sans le capital, au lieu d'être salarié, deviendrait travail libre, et nous serions tous heureux et très contents.

Et cette idée importante selon laquelle le capital ne peut survivre sans le travail, mais le travail peut en revanche bien survivre tranquillement, joyeux et heureux, sans le capital, peut être facilement étendue à d'autres espaces et relations, en comprenant ainsi que sans dominés il ne peut y avoir de dominants, mais qu'en revanche sans dominants, nous, les dominés, serions simplement libres et heureux. Sans soumis, il ne peut y avoir de pouvoirs ni de micro-pouvoirs, ni l'existence des multiples hiérarchies, mais sans hiérarchies ni pouvoirs ni micro-pouvoirs, nous qui sommes aujourd'hui soumis vivrions en revanche heureux et contents.

Selon cette profonde idée de Marx, nous sommes indispensables à moyen ou long terme, car s'ils nous tuent tous, le jeu est simplement terminé, alors qu'eux, ceux qui nous gênent, répriment, torturent, méprisent, excluent et se moquent de nous, parce que nous sommes d'en bas, eux, sans nous, ne peuvent exister. De cette façon, au risque d'être considéré comme trop optimiste, et je le suis sans doute, je pense que si nous partons de cette profonde thèse de Marx, il n'y a pas de doute que nous allons gagner.

Theomai 35

primer semestre 2017 / first semester 2017

Mais je veux ajouter autre chose: à la lumière de ce Séminaire, mais surtout à la lumière de ce que les compagnons néozapatistes nous ont enseigné depuis déjà vingt ans, et à partir de ces immenses leçons qui nous permettent de redéfinir ce que sont aujourd'hui le capitalisme, les nouveaux sujets sociaux, l'autonomie, et le large etcetera déjà cité, ainsi qu'à partir de ce puits de sagesse qu'ils nous ont prodigué et offert pendant ces jours du Séminaire, je crois honnêtement qu'en plus du fait que nous allons sans aucun doute gagner à l'avenir, nous avons déjà gagné maintenant, aujourd'hui même, car comme l'a dit un jour le Sous-Commandant Insurgé Marcos, même si nous perdons, nous gagnons.

Et même si nous perdons, nous gagnons, parce qu'avoir déjà réussi à connaître et à s'abreuer de cette construction fantastique de l'autonomie que les compagnons réalisent jour après jour, et avoir pu s'abreuer de toutes leurs connaissances et de leur sagesse que nous cherchons, lentement et en clopinant, à étudier, analyser, examiner, exposer et élucider, avoir réussi la relance offensive de tous les mouvements sociaux dans tout le Mexique, avoir fait renaître tout le mouvement indigène à l'échelle latino-américaine, en le mettant également à l'offensive, avoir rendu l'espoir au monde après la chute du Mur de Berlin, et aussi organiser ce Séminaire ou semencier critique sur 'La pensée critique face à l'hydre capitaliste', nous donnent des espoirs renouvelés sur le fait que nous allons pouvoir vaincre très bientôt cette hydre capitaliste. En raison de tout ceci et de bien plus, il n'y a pas de doute que même si nous perdons, nous avons déjà gagné. Merci beaucoup!